

Les marraines de la Première Guerre mondiale

Durant la Grande Guerre, les marraines de guerre vont entretenir une correspondance avec les soldats esseulés en leur envoyant des lettres et des colis.

En tout premier lieu, installées derrière leur pupitre, des femmes rédigent les lettres et remplissent les colis qui, demain matin, partiront pour le front.

Les institutrices se révèlent des marraines très actives. Elles connaissent l'art d'écrire des lettres et firent adopter des filleuls par leurs élèves.

Dans quelques jours, les vivres parviendront aux soldats coupés de toutes nouvelles de leur famille, leur rappelant un instant qu'ils ne sont pas seuls et que quelqu'un à l'arrière pense à eux.

Les marraines de guerre voient le jour en janvier 1915

Il s'agit d'une œuvre de bienveillance à l'initiative de catholiques conservateurs: donner aux soldats esseulés un soutien et une présence de substitution. En effet, ils sont de nombreux soldats à ne plus pouvoir écrire ni avoir de nouvelles de leur famille – et ce, notamment, parce que leur région est envahie par l'ennemi.

C'est pour ces hommes que Marguerite de Lens fonde, le 11 janvier 1915, la première association des marraines de guerre: La Famille du Soldat. En adressant lettres et colis, les marraines prennent ainsi le rôle de la mère ou de la sœur, et redonnent le moral aux «filleuls» infortunés. Et le moral, c'est bien connu: c'est bon pour les troupes et, donc, pour la guerre! Très vite, d'autres associations vont lui succéder, et de nombreux journaux vont, à leur tour, jouer les intermédiaires: *L'Écho de Paris*, *L'Homme enchaîné*, *Le Journal*, *La Croix*, etc.

D'inspiration catholique, ces œuvres dirigées par des dames patronnesses soucieuses de moral et de patriotisme sont rapidement dépassées par l'afflux des demandes de soldats et par le glissement qui s'opère dans la nature des correspondances.

Les marraines de guerre: du soutien moral au flirt épistolaire

N'en déplaise aux conservateurs, l'œuvre morale et patriotique est victime de son propre succès: très vite, les soldats se débrouillent pour trouver eux-mêmes une marraine. Ils passent une annonce dans un journal ou se font adopter par la sœur ou une amie d'un camarade. Il ne s'agit plus seulement des soldats des régions envahies mais tous les hommes qui voient là l'occasion d'un flirt épistolaire. Petit à petit, la marraine de guerre passe ainsi du soutien moral à la relation amoureuse entre poilus esseulés et jeunes filles au cœur à prendre.

Petites annonces des poilus aux marraines de guerre

Les annonces, elles, sont aussi éclectiques que nombreuses: «Jeune aviateur, perdu dans le bleu ciel d'Orient, attend encore la blonde, jolie, charmante marraine qui viendra gentiment, par son gai gazouillement, lui rappeler Paris et son bon temps. Discretion absolue» écrit Henri Hardzan. Ou encore «Poilu, peu de barbe, désire câliner petite marraine pour triompher des rongeurs moraux du front» d'un certain Jean de la Valvoline (1).

De mère ou sœur de substitution, la marraine est devenue jeune femme à séduire ou séductrice. Les petites annonces quittent les pages des journaux sérieux pour celles des revues grivoises, Fantasio et La Vie Parisienne. La bonne société s'offusque, les autorités s'inquiètent de l'utilisation des marraines comme moyen de renseignement par l'ennemi et, dès 1916, le nombre de marraines décroît fortement. Bien souvent, à la suite de ces échanges, s'esquisse une belle romance, et nombre de couples se formeront lors des permissions et après la victoire. Des mariages seront célébrés après la guerre entre des soldats et leurs marraines.

Le but qui était initialement d'offrir un réconfort et un encouragement aux poilus a laissé place à des relations sentimentales entre jeunes hommes et jeunes femmes. Par conséquent, peu à peu, les marraines de guerre ne sont plus vantées dans la presse comme l'incarnation du [patriotisme](#) et de l'[Union sacrée](#) mais dénigrées, présentées comme des vieilles filles qui se lancent dans le jeu de la séduction en profitant des circonstances.

Les marraines de guerre, décriées, détestées et soupçonnées de trahison

Vantées et désignées autrefois comme les exemples de patriotisme par excellence, les marraines de guerre ne sont désormais plus que les «vieilles filles profiteuses», le reflet du délabrement décrié par les institutions.

Même l'armée s'en méfie: les marraines – celles là même qui ont mis du baume au cœur de ses soldats – pourraient bien être des espionnes chargées de relayer les mouvements des régiments, et des infiltrations sont organisées. Bien sûr, rien de suspect n'a jamais pu être trouvé, puisqu'on vous le dit: ces femmes n'étaient ni plus ni moins que «des petites marraines aux yeux doux» qui, à leur manière, accompagnèrent les hommes éreintés par quatre longues et pénibles années de conflits.



« la marraine de guerre fait peur aux militaires comme aux moralistes parce qu'elle incarne la libération des mœurs, parce qu'elle est une femme libre qui écrit à des hommes, sans tutelle ni surveillance ». Elle rappelle à l'armée et à la société toute entière que les hommes au combat restent d'abord des êtres humains et non des machines à tuer. Doués de sentiments, sexués et fragiles.